

S.O.S. POUR LES ARMÉNIENS DU HAUT-KARABAGH

Solidarité-Orient s'associe à l'indignation de l'Œuvre d'Orient devant le drame humanitaire vécu par les Arméniens du Haut-Karabagh forcés de quitter leur pays désormais aux mains des forces azéries (cf. <https://oeuvre-orient.fr/rassemblement-de-solidarite-avec-les-armeniens-du-haut-karabagh/>). Nous invitons nos lecteurs à relire nos bulletins n° 296 et 306, où l'histoire et la situation actuelle de ce pays, l'Artsakh, cœur de l'Arménie, sont exposés. Nous reproduisons aussi ici un extrait d'un remarquable cri à l'aide rédigé par Élise Boghossian, fondatrice de l'ONG Elisecare (voir le texte complet sur <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/la-valise-ou-le-cercueil-pour-les-armeniens-du-caucase-20230927>)



« Le peuple arménien qui est victime d'un nettoyage ethnique parce que le silence de l'Europe et du monde occidental ces derniers mois, malgré toutes les transgressions des accords signés en 2020 par l'Azerbaïdjan, n'a fait qu'inciter Aliiev à aller encore plus loin, toujours plus loin. Aujourd'hui, 120.000 Arméniens du Haut-Karabakh sont pris en otage par l'Azerbaïdjan qui n'entend pas reconnaître le moindre statut ou autonomie culturelle pour la population arménienne autochtone du Haut-Karabakh. En cela les habitants de l'enclave n'ont d'autre choix que la valise ou le cercueil, car aucun ne pourra survivre sous le joug azerbaïdjanais.

Comment avons-nous pu en arriver là ? Depuis la guerre des 44 jours de 2020 conduite par l'Azerbaïdjan contre les territoires arméniens, Bakou a procédé à une guerre hybride de basse intensité visant à saper tout effort de résistance et de résilience de la population locale, et le blocus instauré en décembre 2022 est le dernier acte d'une série de mesures visant à étouffer, à affamer et à rendre invivable le quotidien de ces 120.000 personnes. Ces 9 mois de blocus ont préparé les conditions idéales pour des bombardements massifs de la population arménienne en vue d'obtenir la capitulation totale de l'armée locale de défense du Haut-Karabakh.

Personne ne peut nier que ce qui est violé aujourd'hui c'est le droit le plus élémentaire, le droit international humanitaire. Les heures et les jours qui passent sont très angoissantes car nous n'avons pas de corridor humanitaire garanti pour aider ces milliers d'Arméniens à gagner l'Arménie.

Laisser l'Arménie dans cette situation, c'est se faire le complice d'un nouveau crime contre l'humanité, et ça serait en ce sens, non seulement trahir nos valeurs et nous humilier. Ce qui est en jeu aujourd'hui, c'est bien sûr le destin de l'Arménie et du Haut-Karabakh, mais aussi le destin du monde et celui de la relation au droit, de la justice, de l'exigence dans les rapports entre les États. Aucun désaccord quel qu'il soit, aucun différent ne doit jamais pouvoir se résoudre par la violence, sinon nous devons nous préparer à voir surgir partout le spectre de la guerre. »